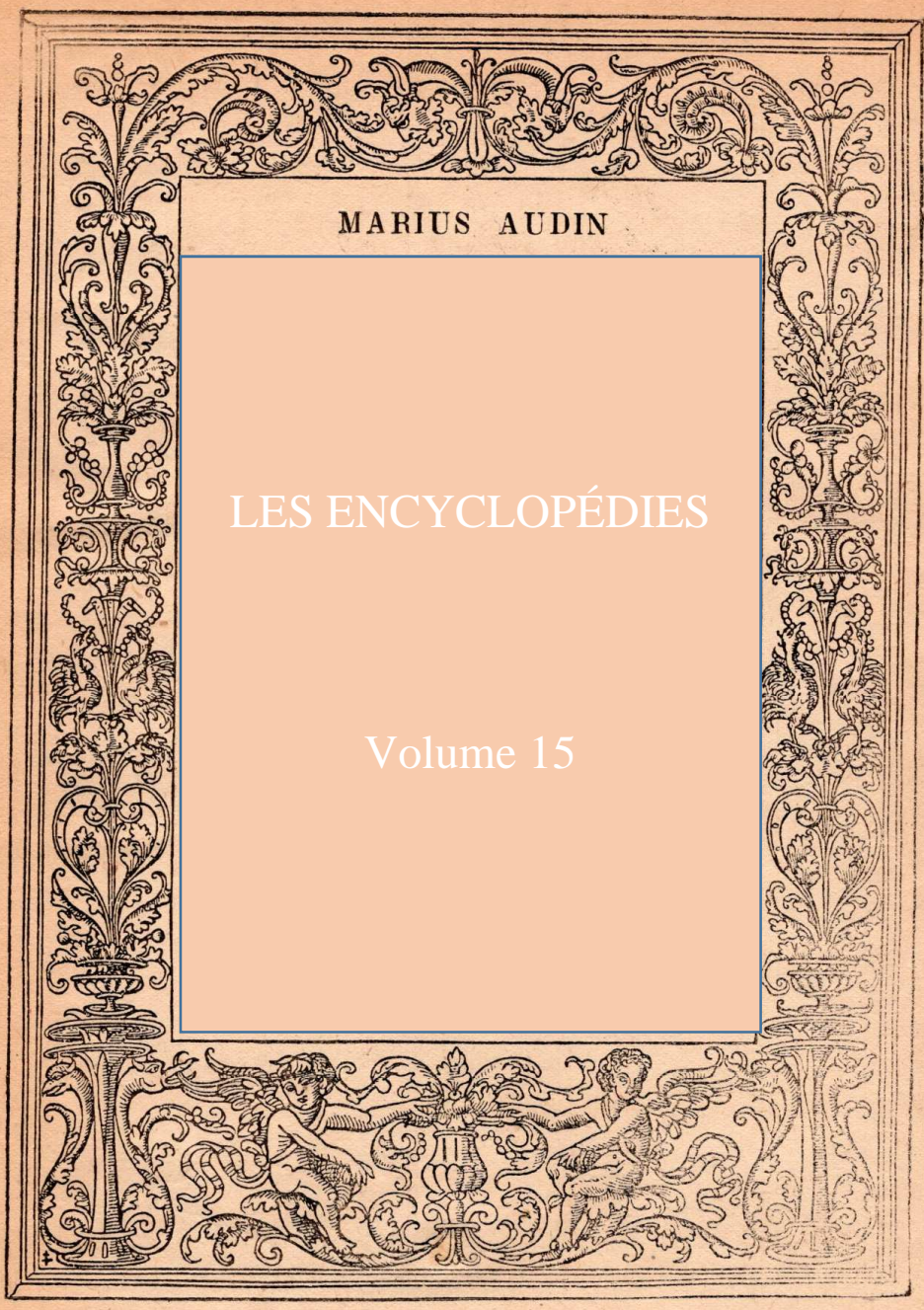


## SOMME TYPOGRAPHIQUE

MARIUS AUDIN

LES ENCYCLOPÉDIES

Volume 15



## LES ENCYCLOPÉDIES

Il ne faut pas, comme on le fait d'ordinaire trop volontiers, même leurs auteurs, confondre dictionnaires et encyclopédies : le dictionnaire est « un recueil de tous les mots d'une langue, rangés alphabétiquement et accompagnés chacun de son explication dans son propre idiome ou de sa traduction dans une autre ». L'encyclopédie est tout autre chose. Ce mot signifie littéralement *Cercle de la doctrine*, ou *Instruction circulaire*, ou encore *Traité complet des Connaissances humaines*, ou enfin, « lorsque l'encyclopédie admet une méthode », *Enchaînement des Connaissances* ; il englobe toute une série de publications, telles que Pandectes, Digestes, Sommes, *Specula*, *Thesaurus*, certains Flores et certaines Faunes, qui sont autant d'encyclopédies générales ou partielles.

Les encyclopédies ont été comparées aux encycliques et aux circulaires, dont le nom a le même sens.

Mais, il ne faudrait pas s'abuser sur l'étendue de cette signification : les encyclopédies, même les plus complètes, « ne sauraient, disent Pagès et Maury<sup>1</sup>, ni tout embrasser, ni tout placer dans le meilleur ordre ». En effet, poursuivent-ils, « comment une encyclopédie renfermerait-elle le dépôt complet de toutes les connaissances humaines ? » Tout d'abord, aucun art, aucune science, voire l'histoire, n'est encore parfaitement connu, « les sciences mathématiques même ne sont pas encore parvenues à cette perfection absolue et entière ». Tout au plus pourrait-on considérer comme définition une encyclopédie au moment précis où elle est rendue publique : le lendemain, une heure plus tard, elle ne l'est plus, parce qu'une nouvelle acquisition s'est produite qui a modifié et parfois bouleversé l'état de la question : voyez la théorie atomique !

Concluons donc avec Pagès et Maury que « le mot encyclopédie est prématuré et le sera bien longtemps encore » ; comme le disent si bien ces auteurs « une encyclopédie, prise dans le sens littéral de ce mot, est impossible dans l'état actuel des sciences ; mais toutes les doctrines perfectibles seraient-elles déjà parfaites, que le dépôt de toutes les connaissances exigerait un nombre de volumes et un monument pour les renfermer au-dessus de la fortune des citoyens ».

Disons donc avec eux que « l'on adopte ce titre comme présentant à l'esprit, non l'idée que son étymologie fait naître, mais celle que le public est convenu d'y attacher », et avec Guizot<sup>11</sup>, plus simplement « qu'une encyclopédie parfaite est une chimère », et que

« prétendre renfermer dans un cercle accessible à l'homme tout ce qui est, ce qu'il sait et ce qu'il ignore, c'est pur orgueil d'esprit et mensonge d'ambition ! ».

Est-ce donc à dire que, en l'état actuel de la science et de nos connaissances, nous devons nous taire et attendre que l'esprit humain ait acquis un degré de civilisation cent fois plus avancé pour faire étalage de ce que nous avons appris ? Évidemment non : c'est au contraire un devoir pour l'homme que de noter soigneusement ce qu'il a acquis, ne fût-ce que pour faire mieux ressortir et avec plus d'évidence tout ce qu'il a à apprendre encore. Car ce qu'il sait est si peu de chose en égard à ce qu'il ignore ! L'encyclopédiste unique et suprême serait Dieu lui-même, pourrait-on dire avec Chasles<sup>10</sup>, si cette seule pensée n'était un blasphème.

Restons donc sur terre, entre humains, et songeons humblement qu'il a fallu monter très haut pour trouver « les têtes encyclopédiques que les siècles ont produites » : Aristote chez les Grecs ; Varron, Plin et Cicéron chez les Romains ; Saint-Thomas, de Humboldt<sup>22</sup> et Cuvier<sup>13</sup> dans les temps modernes.

Mais, « ni Aristote<sup>12</sup>, ni Cuvier n'ont prétendu détruire les limites du possible », dit *l'Encyclopédie du Dix-neuvième siècle* ; « tout embrasser, tout comprendre, tout expliquer » est une « vaine ambition, un effort ridicule » ; simplement « noter les acquisitions déjà faites, effacer les erreurs, dresser le bilan de la richesse conquise par l'esprit de l'homme, ne rien perdre de ce qui peut contribuer à l'amélioration de notre destinée fragile », c'est là « une œuvre belle, utile et magnifique » : n'essayons donc pas de détrôner Dieu !

Les Védas et les Pouranas, ces Autorités brahmiques, qui contiennent tout ce que, à l'époque lointaine où ils furent écrits, l'homme « avait imaginé, supposé, observé dans cette fertile presque-île du Gange, premier berceau des civilisations », furent, avec les Kamus des Arabes, les grands dictionnaires chinois et tibétains et le recueil des savants javanais, les premières encyclopédies, précédant de fort loin Aristote et Plin l'ancien<sup>5</sup>.

Cf. *Enc. XIX*, 536.

## ARISTOTE ET LE VIEUX PLINE

Les Orientaux nous ont précédé dans la divulgation de leurs connaissances ; Aristote, le philosophe de Stagire, « esprit vaste et net, a-t-on dit, d'une incomparable précision et d'une immense étendue », l'esprit le plus encyclopédique qui fut jamais », devint « l'ordonnateur universel de toute la science grecque ».

« Ordre profond, a-t-on dit encore de lui, lucidité souveraine, pénétrante sagacité, fermeté de jugement, sévère exactitude dans le détail, il avait toutes les qualités d'un profond encyclopédiste », le « premier de tous » ; il « éleva le grand monument des connaissances contemporaines » pour lequel « la sévérité de son esprit et la hauteur de ses vues » ne lui permirent pas d'adopter la division alphabétique ; « le monde antique s'éclaira de cette lumière et de son encyclopédie systématique ».

Le vieux Pline, venu après lui, pendant la décadence romaine, essaya, mais en vain, de « réaliser et de renouveler pour les contemporains le monument qui avait rendu Aristote immortel ». Vaste intelligence aussi, « ardente et puissante » à la fois, Pline, cependant, manquait « de cette précision, de cette netteté » qui font les grands esprits » ; il dressa un monument remarquable mais qui n'est que la « vaste compilation d'un esprit plus actif que savant, où se trouvent conservés tant de renseignements précieux malgré le défaut de critique qui a présidé leur assemblage ».

Son *Histoire de la Nature* reste, en dépit de tout, une encyclopédie, mais, dit Philarète Chasles, « une encyclopédie indigeste et brillante, un confus répertoire qui a éclairé le monde romain d'une vive lumière ». Pline a « recueilli les conquêtes de Rome dans la sphère des faits, comme Aristote, plus grand que lui mille fois, avait systématisé les conquêtes de la Grèce dans la sphère des idées ».

« Aristote et Pline, conclut-il, l'un avec un ordre merveilleux, l'autre avec une éloquente confusion, étaient des encyclopédistes systématiques ».

Cf. *Enc. XIX*, III, 540 ; XIX, 626.

# LES PANDECTES

Les Pandectes, recueil de lois romaines et dont le nom signifie *je contiens tout* -bien qu'il « ne forme qu'une partie du droit romain-, sont une véritable encyclopédie juridique. Elles furent composées par ordre de l'empereur Justinien<sup>2</sup>, au VI<sup>e</sup> siècle. Elles reçurent encore le nom de Digeste, c'est-à-dire de Recueil méthodique ; celui-ci fut partagé en trois parties : *Digestum vetus*, *Infortiat*, et *Digestum novum*.

Divisées en cinquante livres, les Pandectes « furent quelque peu oubliées au Moyen Âge » ; mais, dès les premières années de la Renaissance, « elles furent remises en honneur et devinrent l'objet d'études suivies des glosateurs et des jurisconsultes ».

Le plus ancien manuscrit des Pandectes, qui remonte au VII<sup>e</sup> siècle, est conservé à Florence, où il fut « recouvert » par Laurent Torrentinus<sup>35</sup>. Cosme de Médicis<sup>36</sup> en fit imprimer une première édition, en 1553, sous le titre de *Pandectae Florentinae* : il y est dit, dans le privilège qu'il obtint d'Henri II, »qu'avec un grand soin, labeur et frais », Torrentinus « a recouvert les vrais types et originaux des Pandectes ».

Cf. *Enc. Mod.*, 24. – G. PEIGNOT, *op. cit.*, II, 300. - Cf. *Enc. XIX*, XVIII, 384.

## LES CORPUS JURIS

Ces grands recueils de lois sont aussi de véritables encyclopédies spéciales ; on les distingue en deux sortes de traités : *corpus juris civilis* qui, comme leur nom même l'indique, sont des recueils de lois civiles, et *corpus canonici*, qui concernent les lois ecclésiastiques<sup>3</sup>.

Les corpus nous ont été transmis par le Moyen Âge.

Un grand nombre de ces Sommes juridiques furent publiées à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle par les La Porte<sup>37</sup> et imprimées par Fr. Fradin<sup>38</sup> : Cf. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, VII, 25 osq.

Cf. *Enc. XIX*, IX, 46.

## LES NEUF LIVRES DE VARRON

« Les neuf livres de Varron » intitulés *Rerum humanarum (et divinarum) Antiquitates* étaient aussi, disent Pagès et Maury (*Encyclopédie moderne*, XIV, col. 24) une sorte d'encyclopédie.

Cf. *Enc. Moderne.*, 24. –*Ency. XIX*, 761.

# PARTERRE, OU MYSTÈRES VÉRIDIQUES

*Hadaicol. Envar.fi.hakaik-il. Esran.*

C'est, disent Pagès et Maury, « la plus ancienne encyclopédie qui ait été composée chez les Arabes » ; elle est l'œuvre de Fakr-Eddin-Mohammed-ben-Omar-Er-Rasi<sup>52</sup>, qui mourut en l'an 606 de hégire (1209 de Jésus-Christ).

Son livre traite de soixante sciences.

Cf. *Enc. Moderne.*, 31.

## CLEF DES SCIENCES

*Miftahoul ouloun.*

Célèbre encyclopédie, dont l'auteur est Séracheddin-Ebou-Jacoub-Ioussoufèben-Ebi-Mohammed-ben-Ali-Es-Sakaki, qui mourut en l'an 679 de l'hégire (1280 de Jésus-Christ).

Cet ouvrage « a joui longtemps d'une immense réputation » et fut « l'objet d'un grand nombre de commentaires ».

Cf. *Enc. Moderne.*, 31.



# ENCYCLOPÉDIES CHINOISES

*Wen-hiantoung Khao*

Son auteur fut Ma-touan-lin, qui vivait au quatorzième siècle.

Cf. *Enc. Moderne.*, 31.

*Kou wen-Youan-Kian.*

C'étaient des « extraits » de la bibliothèque de l'empereur du Japon, Kanghi.

Cf. *Enc. Moderne.*, 31.

# OBJETS SCIENTIFIQUES

*Mersuat*, composée par le célèbre astronome Alacddin-Ali-ben-Mohammed-Al-Koudschi.

Cf. *Enc. Moderne.*, 31.

## TRÉSOR DE LATINI

Brunetto Latini<sup>6</sup>, *Tesoreto*.

Latini fut le maître de Dante<sup>14</sup> ; il traduisit en français les *Morales d'Aristote*.

Cf. *Enc. XIX*, 537.

## REMARQUES TIRÉES DE QUATORZE SCIENCES

*Nikajet mouchtasfar fi-erbaat-acher-ilmen* ; fin XV<sup>e</sup> siècle.

Ouvrage de Dehelal-Eddin-Abdarrahman-ben-Ebibekr-Essojouti mort en 1505.

Cf. *Enc. Mod.* 31.

## ENCYCLOPÉDIE DE VINGT-QUATRE SCIENCES

*Enmousedch*, de Tarsousi.

Cf. *Enc. Mod.* 31.

# GRANDE ENCYCLOÉDIE PERSANE

*Trésors des Connaissances pour l'ornement des yeux* de Mohammed-ben-Mahmoud-el-Ameli, qui traite de cent-vingt sciences.

Cf. *Enc. Mod.* 31.

## SOMME DE SAINT-THOMAS<sup>7</sup>

*Summa theologica.*

Cette œuvre par Pierre d'Auvergne<sup>8</sup>, présente le point culminant de la synthèse encyclopédique au Moyen Âge. Admirable par la déduction logique et par la variété du détail, écrit Chasles, elle offre « une conciliation et un accord des acquisitions de la science et de la pensée chrétienne ».

Cf. *Enc. XIX*, 537. –RIMAUD15, *Thomisme et Méthode* ; Lyon, 1925.

# SPECULUM QUADRUPLEX, de VINCENT de BEAUVAIS

« On peut regarder Vincent de Beauvais<sup>9</sup>, qui fut l'éducateur des enfants de Saint-Louis, comme le premier écrivain qui ait fait une véritable encyclopédie, écrit Rollande dans *l'Encyclopédie du Dix-neuvième siècle*, XXV, 330, à une époque où le mot encyclopédie n'était pas même inventé\* ».

En effet, son *Speculum majus*, qui fut imprimé pour la première fois à Strasbourg en 1473, plus de deux cents ans, par conséquent, après qu'il fût écrit, est un énorme *Corpus* des connaissances humaines, où règne un « ordre parfait », où éclate véritablement la manière infiniment habile dont l'auteur « a harmonisé toutes les parties de son vaste tableau ». Il parut à ce moment sous le titre :

*Vincentii Speculum quadruplex* ; Strasbourg, 1473, 10 vol. in-folio. Divisé en quatre parties.

1° <i>Speculum naturale</i>	1 <sup>re</sup> partie	318 folio	
1° <i>Speculum naturale</i>	2 <sup>e</sup> partie	328	
2° <i>Speculum doctrinale</i>		400	
3° <i>Speculum morale</i>		676	
4° <i>Speculum historiale</i>	Quatre volumes, 1 <sup>er</sup>	156	
	2 <sup>e</sup>	176	
	3 <sup>e</sup>	192	
	4 <sup>e</sup>	=	
	soit	2462 fol.	= 4924 ff.

C'est un véritable répertoire de la science scholastique, et « l'expression la plus parfaite de l'état des connaissances humaines » au XIII<sup>e</sup> siècle.

Cf. *Enc. Mod.*, 24. – DESBARREAUX-BERNARD<sup>16</sup>, *Étude bibliographique sur l'Édition du Speculum quadruplex de Vincent de Beauvais* ; Paris, 1872.

---

\*c'est une erreur, puisque déjà Quintilien et Vitruve « emploient tous deux le mot *encyclopédie* ».

## ENCYCLOPÉDIE DE RINGELBERG<sup>17</sup>

*Cyclopaedia* ; Bâle, 1541.

Cf. *Enc. Mod.* 24.

## ÉPISTÉMON de PAUL SCALICH (ou Schalich)

Paul Scalich (Paulus de Scala), *Encyclopaedia sive orbis disciplinarum, tum sacrarum tum profanarum, Epistemon* ; Bâle, 1559.

Cf. *Enc. Mod.* 24. – Enc. XIX, 538.

# FRANÇOIS BACON<sup>18</sup>

(Francis Bacon)

« Ayant parcouru le cercle des Connaissances de son temps », Bacon, « esprit vif et sagace », les classa et les subdivisa, « sans prévoir les conséquences de sa méthode » ; il n'écrivit pas une encyclopédie, il fut un « initiateur encyclopédique », créant « une méthode expérimentale qui a donné aujourd'hui ses derniers fruits » : *Essai d'un Système bibliographique calqué sur les trois grandes divisions de l'Encyclopédie, et précédé d'une notice sur l'ordre observé par Bacon, d'Alembert et Diderot, dans le tableau des Connaissances humaines* ;

« Avant Bacon, a-t-on dit, les sciences étaient pour ainsi dire nulles ; la scholastique faisait d'Aristote un impitoyable tyran, tout en défigurant ses immortelles productions », la « vraie philosophie n'existait pas ; la physique expérimentale était inconnue ; il n'y avait point de dialectique ; les lois de la saine critique étaient entièrement ignorées ; l'esprit de recherche et d'émulation n'animait pas les savants ; un aride, astucieux et minutieux ergotisme tenait lieu de raisonnement ». Bacon parut ; « malheureusement la politique et les disgrâces dérobèrent à cet homme célèbre les instants peut-être les plus précieux de sa carrière », et « c'est à ces revers que l'on doit tout ce qu'il a fait pour les sciences ».

D'Alembert a écrit sur Bacon, dans le *Discours* préliminaire de l'Encyclopédie, une belle page que je me reprocherais de ne point rapporter ici :

« À considérer les vues saines et étendues de ce grand homme, la multitude d'objets sur lesquels son esprit s'est porté, la hardiesse de son style, qui réunit partout les plus sublimes images avec la précision la plus rigoureuse, on serait tenté de le regarder comme le plus grand, le plus universel et le plus éloquent des philosophes. Bacon, né dans le sein de la nuit la plus profonde, sentit que la philosophie n'était point encore, quoique bien des gens sans doute se flattassent d'y exceller ; car plus un siècle est grossier, plus il se croit instruit de tout ce qu'il peut savoir. Il commença donc par envisager, d'une vue générale, les divers objets de toutes les sciences naturelles ; il partagea les sciences en différentes branches, dont il fit l'énumération la plus exacte qu'il lui fut possible ; il examina ce que l'on savait déjà sur chacun de ces objets, et fit le catalogue immense de ce qui restait à découvrir : c'est le but de son admirable ouvrage *De la dignité et de l'accroissement des connaissances humaines*.

Dans son *Nouvel organe des sciences*, il perfectionne les vues qu'il avait données dans le premier ouvrage ; il les porte plus loin, et fait connaître la nécessité de la physique expérimentale, à laquelle on ne pensait point encore.

Ennemi des systèmes, il n'envisage la philosophie que comme cette partie de nos connaissances qui doit contribuer à nous rendre meilleurs ou plus heureux : il semble la borner à la science des choses utiles, et recommande partout l'étude de la nature...

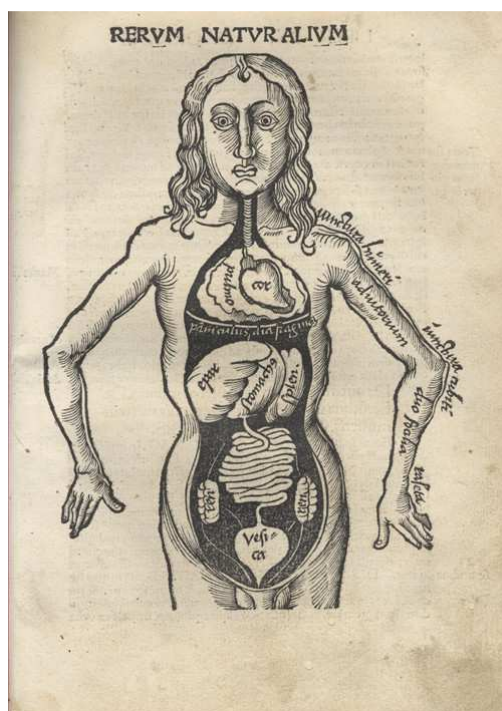
Il expose avec une simplicité noble ses conjectures et ses pensées sur les différents objets dignes d'intéresser les hommes, et il eût pu dire, comme ce vieillard de Térence, que rien de ce qui touche l'humanité ne lui était étranger.

Science de la nature, morale, politique, économique, tout semble avoir été du ressort de cet esprit lumineux et profond sur tous les sujets qu'il traite, ou de la dignité avec laquelle il en parle ».

Cf. G. PEIGNOT, *Dictionnaire raisonné de Bibliologie* ; Paris, An XI-1802, 256. - *Enc. XIX*, 410, 537.24.

## MARGARITA PHILOSOPHICA de REISCH

Reisch, *Margarita philosophica* ; Bâle, 1583.



Cf. *Enc. XIX*, 538. - *Enc. Mod.* 24.

## RESULTATS UTILES

*Feväid.*

Cf. *Enc. Mod.* 24.

## L'IDAEA METHODICA de MARTINI<sup>50</sup>

*Idaea methodica* ; Herborn, 1606.

Cf. *Enc. Mod.* 24.

## ENCYCLOPÉDIE de SAVIGNY<sup>19</sup>

*Tableaux accomplis de tous les arts libéraux, contenant brievement et clerement, par singuliere methode de doctrine, une generale et sommaire partition des dits arts, amassez et reduits en ordre pour le soulacement et profit de la jeunesse – par Monsieur Christofle de Savigny, seigneur dudit lieu et de Priment en Rethelois – reveu, corrigé et augmenté de nouveau ; Paris, 1619.*

Cf. PEIGNOT, *Dictionnaire raisonné de Bibliologie*, III, 119.



## ENCYCLOPÉDIE, d' Asteld

*Encyclopaedia* ; Herborn, 1620, 3 vol. in-folio.

Autre édition, Lyon, 1649, 4 vol. in-folio.

Cf. PEIGNOT, *Dictionnaire raisonné de Bibliologie*, II, 259 note 2. – *Enc. Mod.* 24.

## LA CLEF DU BONHEUR et LE FANAL SUPÉRIEUR DANS LES MATIÈRES SCIENTIFIQUES

*Miftah es-scadet-we missbach es-sijadet fi memsuat eluloum.*

C'est la plus importante des encyclopédies systématiques des Orientaux ; elle est l'œuvre de Mola Ahmed-ben-Mustapha ; elle fut écrite en arabe, puis traduite en turc par le fils de l'auteur, Kemal Eddin-Mohammed.

Cf. *Enc. Mod.* 30.

## ENCYCLOPÉDIE ORIENTALE

Kechf es-sunum an Esmail Koutoub feltfounoun, de Hadchi C'halfa<sup>51</sup>, mort en 1657.

C'est « la principale encyclopédie orientale » alphabétique.

Cf. *Enc. Mod.* 30.

# ENCYCLOPÉDIE de MAIGNON<sup>20</sup>

*Science universelle* ; 1663, in-4°.

Cf. PEIGNOT, *op. cit.*, III, 119.

## ABRÉGÉ de TOUTES LES CONNAISSANCES HUMAINES

*Hioun-Meng-Thou-Loui* ; au Japon, vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cf. *Enc. Mod.* 31.

## DICTIONNAIRE de CORONELLI<sup>39</sup>

*Bibliotheca univ. Sacro-profana* ; Venise, 1701, 7 vol. (s'arrête à la lettre C).

Mais « la science n'y a rien perdu » dit-on.

Cf. *Enc.* XIX, 538.

## DICTIONNAIRE de HARRIS<sup>40</sup>

*Lexicon technicum, ou Dictionnaire universel des Sciences et des Arts* ; Londres, 1708, 2 vol. in-folio.

Cf. *Enc. Mod.* 26.

## ENCYCLOPÉDIE d'EPHRAÏM CHAMBERS<sup>21</sup>

*Cyclopaedia, or an universal Dictionary of Arts and sciences* ; Londres, 1728, 2 vol.

Cette encyclopédie a servi de base à celle de Diderot et d'Alembert. (Deux édit ?), Dublin, 1740, 2 vol. in-folio.

Suppl<sup>l</sup>., Dublin, 1753, 2 vol. in-folio.

Cf. *Enc. Mod.* 26. – *Enc. XIX*, 538, 539. – PEIGNOT, *Op. cit.*, II, 260, note 3 ; III, 118.

## DICTIONNAIRE de ZEDLER

*Grosses vollständiges Universal-Lexicon aller Künste-und Wissenschaften* = Lexique universel de toutes les sciences et de tous les arts ; publié par frankenstein et Longolius<sup>53</sup>, sauf les quatre derniers qui le furent par C. G. ludovici<sup>54</sup> ; Halle, 1732 (ou 1731) – 1752 (ou 1754), 68 volumes in-folio.

Cf. *Enc. Mod.* 28. –*Enc. XIX*, 538.

## DICTIONNAIRE de CHEVIGNY

*La Science des personnes de la Cour, de l'épée et de la robe* ; Amsterdam, 4 volumes.

Cinq éditions.

Cf. *Enc. XIX*, 538.

## ENCYCLOPÉDIE AUTRICHIENNE

*Encyclopédie autrichienne nationale* ; 6 vol. in-8°.

Cf. *Enc. XIX*, 540.

## ENCYCLOPÉDIE de HUMBOLT

Cf. *Enc. XIX*, 535.

## ENCYCLOPÉDIE de CUVIER

Cf. *Enc. XIX*, 437.

## RÉPERTOIRE DES SCIENCES DU CIEL, DE LA TERRE ET DE L'HOMME

*San-Thsai-Thou-Hoër* (Bibliothèque Nationale)

Cf. *Enc. Mod.* 36. – A. RÉMUSAT, dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, XI.

## DICTIONNAIRE de HUBNER<sup>55</sup>

*Dictionnaire d'État ; 1742-1825.*

91 éditions entre 1742 et 1825.

Cf. *Enc. XIX*, 540.

## DICTIONNAIRE SCIENTIFIQUE

*Dizionarion scientifico e curioso sacro-profano ; Venise, 1746-1751.*

Cf. *Enc. Mod.* 27.

# ENCYCLOPÉDIE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des métiers, par une société de Gens de lettres, mis en ordre par Diderot<sup>23</sup>, et pour les mathématiques par d'Alembert<sup>24</sup> ; Amsterdam (Paris), 1751-1780, 35 vol. in-folio, dont 5 de supplément et 2 de tables analytiques.*

Indépendamment de cette édition originale de l'Encyclopédie du Dix-huitième siècle, il existe :

- Une édition dite « de Genève », imprimée page pour page et mot à mot sur celle de Paris, donc de 35 volumes in-folio ; 1751-1780.
- Une édition dite « de Lucques », imprimée en cette ville, en 1771, en 28 volumes in-folio.
- Une édition dite « de Livourne », imprimée à Livourne en 1770.
- Une autre édition « de Genève », imprimée dans cette ville en 1777, en 39 volumes in-4°.
- Une édition dite « d'Yverdun », ou « de Félice<sup>25</sup> » subtit. *De Dictionnaire universel raisonné des Connaissances humaines*, imprimée à Yverdun de 1770 à 1780, en 58 volumes in-4°, dont 10 de planches.
- Une édition dite « de Lausanne », imprimée en cette ville en 1778, en 39 volumes in-8°, dont 3 de planches.

On trouvera l'histoire de l'édition princeps plus loin.

Cf. PEIGNOT, *Op. cit.* II, 257 s.q., III, 118. – *Enc. XIX*, 539. – *Enc. Mod.* 25.

## ENCYCLOPÉDIE ÉLÉMENTAIRE

Par l'abbé de Petity<sup>26</sup>.

Cf. supra.

# ENCYCLOPÉDIE ALLEMANDE

*Allgemeines Lexicon der Künste und Wissenschaften*, publié par J. Th. Jablonski<sup>43</sup> ;  
Koenigsberg et Leipzig, 1767, 2 volumes in-4°.

Cf. *Enc. Mod.* 28.

*Encyclopédie allemande*, publiée par Warrentrapp ; Francfort sur-le-Mein, 1804, 23 volumes  
in-folio.

S'arrête à la lettre K.

Cf. *Enc. XIX.* 538.

# DICTIONNAIRE de KRÜNITZ

*Dekomischtechnologische Encyklopädie oder allgemeines System der Staat, Hans und  
Landwirthschaft* = Encyclopédie économico-technologique ; Berlin, 1773-1844, 191 volumes  
in-8°.

Elle devait n'être terminée qu'en 1950 (*Enc. XIX*, 538).

Cf. *Enc. XIX.*, 538. -*Enc. Mod.* 28.



## ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE de PANCKOUCKE<sup>27</sup>

*Encyclopédie méthodique par ordre de matières* ; Paris, 1782-1832, 179 volumes et 6439 planches.

Cf. *Enc. XIX.*, 539. -*Enc. Mod.* 25-26.

## ENCYCLOPÉDIE BRITANNIQUE

*Encyclopédie britannique, or a dictionary of arts and sciences*, publiée par Napier ; Edimbourg, 1778-1840, 10 volumes in-4°.

Autre édition, sept. De 1788 à 1840.

Cf. *Enc. XIX.*, 539. -*Enc. Mod.* 26-27.

## NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE d'ABRAHAM REES<sup>45</sup>

*The New Cyclopaedia, or universal Dictionary of arts, sciences and littérature* = Nouvelle Encyclopédie ; Londres, 1788-1850, 85 volumes in-4°.

Cf. PEIGNOT, *Op. cit.*, III, 118. - *Enc. XIX.*, 539. -*Enc. Mod.* 27.

*Éléments des Connaissances générales* ; 2 volumes in-8°. Huit ( ?) éditions.

Cf. *Enc. Mod.* 29.

*Pantologie* ; 12 volumes in-8°.

Cf. *Enc. Mod.* 29.

*Encyclopédie britannique de W. Nicholson*<sup>46</sup> ; 6 volumes in-8°.

Cf. *Enc. Mod.* 29.

*Encyclopédie méthodique*; 12volumes in-12°.

Ces cinq derniers ouvrages sont des encyclopédies anglaises de petit format que suscitèrent le volume et le prix élevé des grands dictionnaires au dix-huitième siècle ; Roret, en France, s'en inspira plus tard.

Cf. *Enc. Mod.* 29.

## ESPRIT DE L'ENCYCLOPÉDIE

*Esprit de l'Encyclopédie*, extraits spéciaux de la *Grande Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle*, pouvant être considérée comme des encyclopédies spéciales.

Cf. *Enc. Mod.* 29.

# ENCYCLOPÉDIE de LONDRES

*Encyclopaedia Londinensis*, publiée par Johan Wilkes<sup>47</sup> ; Londres ? 1796-1829, 24 volumes in-4°.

Neuvième édition sub no. De *London Encyclopaedia*, in-8°.

Cf. *Enc. XIX.*, 539. -*Enc. Mod.* 27.

## SUPPLÉMENT à L'ENCYCLOPÉDIE BRITANNIQUE de 1789

*To the Encyclopaedia britannica*, by Gleigr ; Londres, 1801, 2 volumes in-4°.

## DICTIONNAIRE DE GRÉGORY<sup>49</sup>

*Dictionnaire des Arts et Sciences* ; 1806, 3 volumes in-4°.

Cf. *Enc. XIX.*, 539.

## ENCYCLOPÉDIE de DAVID BREWSTER

*Edinburgh – Encyclopaedia* ; Édimbourg, 1809 (ou 1815)-1830 (ou 1831), 18 volumes in-4°.

Cf. *Enc. XIX.*, 539.

## ENCYCLOPÉDIE IMPÉRIALE

Imperial Encyclopaedia, publiée par W. Moore, Johnson et Exley ; 1809-1814, 4 volumes in-4°.

Cf. *Enc. mod.*, 27.

## DICTIONNAIRE ALLEMANS DE LA CONVERSATION

*Conversation – Lexicon* = Encyclopédie allemande ; Leipzig, *ante* 1776.

Cette publication fut rachetée par Brockhaus, qui fit paraître six éditions entre 1811 et 1818, par les soins de Hain et Hass.

Cf. *Enc. XIX.*, 538. - Cf. *Enc. mod.*, 35.

## ENCYCLOPÉDIE MÉTROPOLITAINE

*Encyclopaedia metropolitana*, éditée par H. Rose ; 1815-1850, 55 volumes parus en 1850.

Cf. *Enc. XIX.*, 539. - *Enc. mod.*, 27.

## ENCYCLOPÉDIE PROTESTANTE

*Encyclopédie protestante* de Treuttel<sup>48</sup> et Würtz ; Paris ?

Cf. *Enc. XIX.*, 540.

## ENCYCLOPÉDIE D'ÉDIMBOURG

*Encyclopaedia Edinensis*, publiée par John Millar ; Edimbourg, 1816-1830, 6 volumes in-4°.

Cf. *Enc. XIX.*, 539. - *Enc. mod.*, 27.

## ENCYCLOPÉDIE DE PERTH

*Encyclopédie de Perth*, publiée par Miller ; 23 volumes in-8°.

Cf. *Enc. XIX.*, 539

## ENCYCLOPÉDIE DE BROCHAUS

*Allgemeine deutsche Real-Encyclopädie ou Conversations-Lexicon*, publié par Brockhaus<sup>56</sup> ; Leipzig, 1818-1857, 15 volumes in-8°.

Il en avait été publié neuf éditions en 1857, dont plusieurs traductions.

Cf. *Enc. mod.*, 28.

## ENCYCLOPÉDIE UNIVERSELLE

*Allgemeine Encyclopaedia der Wissenschaften und künst*, publiée par Ersch<sup>57</sup> Gruber ; Leipzig, 1818 sq., 50 volumes in-40.

Cf. *Enc. XIX.*, 540. - *Enc. mod.*, 28.

## VOCABULAIRE HOLLANDAIS

*Vocabulaire des Sciences et des Arts* ; 1821.

Cf. *Enc. mod.*, 29.

## ENCYCLOPÉDIE PORTATIVE

Collection de petits traités de format in-32, publiés sous la direction de Bailly de Merlieux ; Paris ? 1825-1831.

Cf. *Enc. mod.*, 26.

## CABINET ENCYCLOPÉDIQUE

*Cabinet Cyclopaedia*, publié par Lardner<sup>58</sup> ; 1829-1857.

Suite de livrets du genre des Manuels Roret.

Cf. *Enc. mod.*, 27.

## LIVRETS DE GLEIG

*Library of general knowledge* ; 1830-1857.

Voir ante to the *Encyclopaedia britannica*.

Cf. *Enc. mod.*, 27.

## BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

*Bibliothèque populaire*, publiée par Ajasson de Gransagne ; Paris ?, 1831-1836, in-18.

Cf. *Enc. mod.*, 2-.

## ENCYCLOPÉDIE AMÉRICAINE

*Encyclopaedia americana*, imprimée en Angleterre.

Cf. *Enc. mod.*, 27.

## DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

*Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture* ; Paris ? 1831-1839 ou 1852, 62 volumes in-8°.

Cf. *Enc. XIX.*, 540. - *Enc. mod.*, 29.



## ENCYCLOPÉDIE DES GENS DU MONDE

*Encyclopédie des Gens du monde*, dirigée par Schmitzler ; Paris ? 1831-1844 ou 22, 51 volumes in-8°.

Cf. *Enc. mod.*, 29.

## ENCYCLOPÉDIE CATHOLIQUE

*Encyclopédie catholique. Répertoire universel et raisonné des Sciences, des Lettres, des Arts et des Métiers,...* ornée de plus de 3000 gravures dans le texte et renfermant le résumé de plus de dix mille ouvrages ; publiée avec la collaboration des hommes les plus éminents dans les Sciences, les Lettres, les Arts... sous la direction, collaboration et révision de M. l'abbé Glaire, doyen de la faculté de théologie de Paris, de M. le V<sup>e</sup> Walsh et d'un comité d'orthodoxie ; Paris, Parent Desbarres, rue Cassette, 25, près Saint-Sulpice, M.DCCCXL, 21 volumes in-4° carré.

Cf. *Enc. mod.*, 29.

## DICTIONNAIRE DE BINZER ET PIERRER

*Universal-Lexicon der Gegenwart und Vergangenheit* ; Altenbourg, 1840-1847, 34 volumes in-8°, 2<sup>e</sup> édition.

Cf. *Enc. mod.*, 28.

## AIDE-MÉMOIRE D'AICARD<sup>28</sup>

*Un million de faits, ou Aide-mémoire universel des Sciences, Arts et Lettres* ; Paris, 1842, in-12.

Cf. *Enc. mod.*, 30.

## DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION

*Nouveau Dictionnaire de la Conversation* ; Bruxelles, 1843.

Cf. *Enc. mod.*, 27.

## ENCYCLOPÉDIE RORET<sup>4</sup>

?

## ENCYCLOPÉDIE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

*Encyclopédie du Dix-Neuvième siècle, Répertoire universel des Sciences, des Lettres et des Arts, avec la Biographie de tous les Hommes célèbres*, dirigée par Ange de Saint-Priest ; Paris, 1842-1853, 55 volumes in-4°.

Cf. *Enc. mod.*, 29.

## ENCYCLOPÉDIE DE MIGNE

*Encyclopédie théologique ; série de dictionnaires sur toutes les parties de la Science religieuse, offrant en français la plus claire, la plus facile, la plus commode, la plus variée et la plus complète des théologies,...* publiée par M. l'abbé Migne... ; Paris, chez l'Éditeur, aux Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 50 volumes in-4°, 1845-...

## DICTIONNAIRE SCIENTIFIQUE DE POMBA

(Dizionario scientifico ?) ; Turin, 185... ?

Cf. *Enc. mod.*, 27.

## ENCYCLOPÉDIE MODERNE

*Encyclopédie moderne, Dictionnaire abrégé des Sciences, des Lettres, des Arts, de l'Industrie, de l'Agriculture et du Commerce*, dirigée par Courtin, publiée par MM. Firmin-Didot frères, sous la direction de Léon Renier<sup>38</sup> ; Paris, 1855-1857, 27 volumes in-8°. Troisième édition.

Cf. *Enc. Mod.* XIX, 539. - *Enc. mod.*, 29.

# ENCYCLOPÉDIE NOUVELLE

*Encyclopédie nouvelle*, dirigée par Pierre Leroux<sup>31</sup> et Jean Reunaud<sup>32</sup>, 8 volumes in-4° ?

Cf. *Enc. Mod.* XIX, 540. - *Enc. mod.* 30,

# GRANDE ENCYCLOPÉDIE

*Grande Encyclopédie, Inventaire raisonné des Sciences, des Lettres, et des Arts, par une Société de Savants et de gens de lettres, sous la direction de MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut, Hartwig, Derembourg, professeur à l'École spéciale de langues orientales, Camille Dreyfus, député de la Seine, A. Giry, professeur à l'École des Chartes, Glasson, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris, Dr L. Hahn, bibliothécaire en chef de la faculté de médecine de Paris, C.A. Laisant, député de la Seine, docteur es-sciences mathématiques, H. Laurent, examinateur à l'École polytechnique, E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, H. Marion, professeur de philosophie, chargé de cours à la Sorbonne, E. Muntz, conservateur de l'École Nationale des Beaux-Arts, A. Waltz, professeur à la faculté des Lettres de Bordeaux. Tome premier (II, III, IV, V, VI etc. = 31 volumes). Accompagné de cinq cartes en couleurs, hors texte.*

A. Alcala de Henarès ; Paris, H. Lamirault et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 61, rue de Rennes, 61, s.d.  
...volumes in-4°.

\*\*\*

Il faut ajouter à ces encyclopédies les glossaires qui sont « des espèces de dictionnaires consacrés particulièrement à l'explication des termes difficiles, barbares, hors d'usage, d'une langue morte ou corrompue ».

C'est à Du Cange<sup>33</sup> que l'on doit les meilleurs de ces lexiques. Le premier, qui est le glossaire latin, fut imprimé en 1678 sous le titre :

*Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis. Editio nova Lo cupletior et auctior, operâ et studio monachorum ordinis S.B. è congreg. S. Mauri ; Paris, Osmond, 1678, 3 volumes in-folio avec le supplément de Carpentier Glossarium novum ad scriptores medii aevi, cum latinis tum gallicos ; seu supplementum ad auctiorem glossarii Cangiani editionem. Subditae sunt, ord. Alph. Voces gallicae usu ant significatu obsoletae, quae in glossario et supplemento explicantur. Accedunt variae indices... His demum adjauncta est Cangii dissertatio in inferioris aevia nt imperii numismatibus, quam exipiunt emendationes typographicae ad postremam glossarii editionem. Collegit et digessit D. carpentier ; Paris, Lebreton, 1733, 4 volumes in-folio.*

En 1844, les Didot avaient commencé « l'impression d'une nouvelle édition in-4° de ce glossaire », avec les additions d'Adelung et celles de Henschel : les trois premiers volumes en avaient déjà paru.

En 1686, il s'agit du glossaire grec. Du Cange s'adressa tout d'abord aux libraires parisiens, qui « n'osèrent point » se charger de cette publication, prétendant que cet ouvrage était « rempli de fautes » ; que d'ailleurs il ne s'agissait pas, comme le disait son auteur, d'un glossaire de bas grec, mais bien d'un « glossaire de grec barbare ».

Du Cange laissa dire, prit la diligence et s'en vint à Lyon, chez les frères Anisson<sup>34</sup>, à qui il fit la même proposition. Les Anisson acceptèrent, et le second glossaire de Du Cange, le glossaire grec, parut en 1688 sous le titre :

*Glossarium ad scriptores et infimae graecitatis, gr. Lat. cum appendice ad suum glossarium mediae et infimae latinitatis ; nec non brevi etymologico gallicae linguae ex utroque glossario ; Lyon, Anisson, 1688, 2 volumes in-folio.*

Jacques Spon<sup>59</sup> et le Père Dominique de Colonia<sup>60</sup> furent, paraît-il, les correcteurs du Glossaire grec.

Du Cange, sans doute en témoignage de reconnaissance envers les Lyonnais, qui n'avaient pas craint d'assumer la lourde charge de cette édition importante, s'exprime ainsi dans sa préface :

« Dans le temps que je disais aux Terentianus Morus, mon ouvrage restera caché chez moi, je trouvai heureusement, dans la personne de Jean Anisson, un lyonnais rempli de zèle pour les progrès des sciences, qui, marchant sur les traces de son père, et touché de faire revivre dans Lyon les Gryphes, les Detournes, les Rouilles et les autres célèbres imprimeurs, se chargea de joindre aux belles éditions qu'il a déjà données, celle de mon Glossaire ».

À côté des glossaires de Du Cange se place celui d'Henri Spelman, savant anglais, ouvrage déjà ancien à ce moment puisqu'il avait paru en 1626.

*Glossarium archaeologicum*, in-folio.

«Ouvrage profond, dit Gabriel Peignot, dans lequel l'auteur « débrouilla les antiquités saxonnes, et expliqua les termes barbares et étrangers, les vieux mots remis en usage, et les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire romain ».

## NOTES

1. Pagès et Maury, collaborateurs de l'Encyclopédie moderne.
2. Justinien I<sup>er</sup>, empereur d'Occident, né à Tauresium (Macédoine du Nord) le 11 mai 483 ; célèbre par ses travaux de législation, corpus juris, Pandectes, Institutes ; mort le 14 novembre 565.
3. Les *Corpus juris antejustiniani* ne datent que de 1815 (Malapert).
4. M. Terentius Varron, né à Réate (aujourd'hui Rieti) en Sabine, en 116 av. J.-C. ; polygraphe, ses écrits, dont l'essentiel ne nous est pas parvenu, apportent quelques éclairages sur l'étymologie des mots latins et l'organisation des connaissances à Rome à la fin de la République ; mort en 27 av. J.-C.
5. Caius Pline dit Pline *le jeune*, né en 61 ou 62 après J.-C. à Novum Comum (aujourd'hui Côme) en Cisalpine ; il est adopté par son oncle maternel Pline l'Ancien sous le nom de Caius Plinius Lucius filius Oufentina tribu Caecilius Secundus ; polygraphe Pline est mort vers 113 probablement dans la province de Bithynie et Pont.
6. Brunetto Latini dit aussi Brunet Latin en français, né à Florence vers 1220 ; savant et homme politique florentin ; mort en 1294.
7. Thomas d'Aquin, né à Roccasecca, près d'Aquino dans la partie péninsulaire de Sicile (Latium) en 1225 ou 1226 ; théologien et religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique. Il est également un des patrons des libraires ; mort à l'abbaye de la Fosse-Neuve, diocèse de Terracine, en 1274. Canonisé par Jean XXIII en 1323, et déclaré « Docteur angélique » (*Doctor angelicus*).
8. Pierre d'Auvergne, sans renseignements, si ce n'est Guillaume d'Auvergne, élève de Saint-Thomas.
9. Vincent de Beauvais, V, note 47.
10. Philarète Chasles, né à Mainvilliers (Eure-et-Loire) en le 15 vendémiaire an VII (6 octobre 1798) ; critique, homme de lettres, journaliste français, auteur de nombreuses études littéraires, en particulier sur la littérature de langue anglaise,

qu'il a beaucoup contribué à faire connaître en France au XIX<sup>e</sup> siècle et bibliographe ; mort à Venise le 18 juillet 1873.

11. François Guizot, né à Nîmes en 1787 ; homme d'État et historien ; mort à Val-Richer en 1874.
12. Aristote, né à Stagire en Thrace (Grèce) en 384 avant J.-C. ; philosophe et polymathe grec de l'Antiquité. Il est avec Platon, dont il a été le disciple à l'Académie, l'un des penseurs les plus influents que le monde occidental ait connu ; mort à Chalcis en Eubée en 322.
13. Georges Cuvier, né à Montbéliard le 23 août 1769 ; naturaliste ; mort à Paris le 13 mai 1832.
14. Dante Alighieri, Durante degli Alighieri dit *Dante*, né entre la mi-mai et la mi-juin 1265 à Florence ; poète, écrivain, penseur, père de la langue italienne, il est, avec Pétrarque et Boccace, l'une des « trois couronnes » qui imposèrent le toscan comme langue littéraire et homme politique florentin. Poète majeur (*Il sommo poeta* ou simplement *Il poeta*) du Moyen Âge, il est l'auteur de la *Divine Comédie*, souvent considérée comme la plus grande œuvre écrite dans cet idiome et l'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale ; mort le 14 septembre 1321 à Ravenne.
15. Jean Rimaud, né à Lyon le 5 mars 1889 ; jésuite (1907), auteur de *Thomisme et Méthode*.
16. Desbarreaux-Bernard, V, note 49.
17. Ringelberg, sans renseignements.
18. François Bacon, né à Londres le 22 janvier 1561 ; baron de Vérulan, grand chancelier d'Angleterre ; mort au château d'Arundel le 9 avril 1626.
19. Christophe de Savigny, né dans le rethélois vers 1530/35 ; littérateur, savant humaniste de la Renaissance française au XVI<sup>e</sup> siècle, auteur d'un ouvrage intitulé *Tableaux accomplis de tous les arts libéraux*, il peut être considéré comme le premier encyclopédiste de langue française, lointain prédécesseur des Diderot et d'Alembert ; mort vers 1585.
20. Jean Maignon, né à Tournus ; poète ; mort à Paris en 1661.



21. Ephraïm Chambers, né à Kendal en Westmorland ; grammairien ; mort à Islington le 15 mai 1740.
22. Alexandre de Humbolt, né à Berlin en 1769 ; naturaliste et loittérateur ; mort en la même ville en 1850.
23. Diderot, VIII, note 194.
24. Jean Le Rond d'Alembert, né à Paris le 16 novembre 1717 ; géomètre, philosophe, mathématicien, physicien et encyclopédiste français ; mort à Paris le 29 octobre 1783.
25. Félice, sans renseignements.
26. De Petity, *supra*, p....
27. Panckoucke, VIII, note 44.
28. Aicard, sans renseignements.
29. Roret, *supra*, p....
30. Charles Alphonse Léon renier, né à Charleville en 1809 ; épigraphiste ; mort à Paris en 1885.
31. Pierre Leroux, né à Paris en 1797 ; publiciste ; mort en la même ville en 1871.
32. Peut-être, Jean Reynaud, né à Lyon en 1806 ; philosophe ; mort à Paris en 1863.
33. Du Cange, III N, note 56.
34. Jean et Jacques Anisson, IV, p...
35. Laurent Torrentinus, imprimeur flamand de Florence, au XVI<sup>e</sup> siècle.
36. Cosme de Médicis, né en 1519 ; mort en 1574.
37. Aymon et Hugues de La Porte, VIII, p...
38. François Fradin, VIII, p...
39. Marc Vincent Coronelli, né à Venise ; géographe, général des Minimes ; mort en 1718.
40. John Harris, né en 1667 ; littérateur ; mort en 1719.
41. De Humbolt, v. note 22 *supra*.

42. Jean Théodore Jablonski, né à Dantzic en 1665 ; conseiller d'État ; mort à Berlin en 1731.
43. Jean Georges Krunitz, né à Berlin en 1728 ; docteur en médecine ; mort en 1776.
44. Abraham Rees, né en Galles vers 1743 ; prêtre ; mort le 9 juin 1825.
45. William Nicholson, né à Londres en 1753 ; physicien et chimiste ; mort en la même ville en 1815.
46. John Wilkes, né à Londres en 1727 ; chambellan de Londres ; mort en 1797.
47. Jean George Treutell, né à Strasbourg en 1744 ; libraire à Paris ; où il mourut le 14 décembre 1826. Würtz, son neveu, puis son beau-frère.
48. Georges Grégory, né à Ederwin en Islande en 1754 ; littérateur ; mort en 1808.
49. Ne serait-ce pas Mathias Martini, né à freienhage en 1572 ; théologien et philologue ; mort près de Brême en 1630 ?
50. Hadjy Khalfa, né à Constantinople ; savant philologue ; mort en la même ville en septembre 1658.
51. Fakr-Eddyn-Razy, né à Rei (Perse) en 1140 ou 1150 ; docteur musulman ; mort à herst en 1210.
52. Paul Daniel Longolius, né à Kesselsdorf en 1704 ; philologue ; mort en 1779.
53. Charles Gunther Ludovici, né à Leipzig en 1707 ; philosophe ; mort en 1778.
54. Sans doute, Jean Hubner, mort à Hambourg en 1758.
55. Frédéric Arnold Brockhaus, né à Portmund en 1772 ; libraire à Leipzig ; mort en cette ville en 1823.
56. Jean Samuel ersch, né à Gross-Glogau en 1766 ; bibliographe ; mort à Halle en 1828.
57. Denys (Dyonisius) Lardner, né à Dublin le 3 avril 1793 ; un physicien ; mort le 29 avril 1859 à Naples.
58. J. Spon, VIII, note 148.
59. P. de Colonia, IV, note 110.

